

Violence, Mythe et Destin dans l'Univers Antillais de Gisèle Pineau

Nina Hellerstein

University of Georgia, Athens

Gisèle Pineau est une romancière guadeloupéenne dont les oeuvres de fiction commencent à être reconnues par le grand public francophone, grâce à ses trois prix littéraires, à l'originalité de son écriture, et à l'ampleur de sa production, qui comprend des contes, une nouvelle, un essai, deux romans et son oeuvre la plus récente, le mémoire *L'Exil selon Julia* (Stock, 1996).⁹ Selon son essai "Ecrire en tant que Noire," la naissance de la vocation littéraire de Pineau se trouve dans le désir d'exprimer sa condition de "Noire, Femme et Créole," aux prises avec le racisme du monde blanc, l'insécurité de la vie féminine, et le caractère complexe de l'identité antillaise. A travers ces thèmes, elle a été amenée à réexaminer, sous une forme originale, les grandes questions qui hantent l'univers antillais: l'héritage tragique de l'esclavage, la violence sexuelle et familiale, et le poids de l'histoire sur la société d'aujourd'hui.

Dans cette exploration des problèmes de sa société, Pineau reprend la vision novatrice du mythe caribéen proposée par Glissant, Carpentier, Harris et d'autres, qui utilisent les traditions folkloriques des Amériques comme les sources d'une révision créatrice de l'histoire antillaise.¹⁰ A travers le mythe, elle interroge le sens du destin dans cet univers, explorant les contradictions entre le monde traditionnel et le monde moderne, le monde visible et le monde surnaturel, et posant la question de l'apparente "malédiction" des Noirs antillais. La base de son emploi du mythe est son héritage personnel, transmis par sa grand-mère Man Ya, et retrouvé dans le recueil de contes traditionnels de Thérèse Georgel, *Contes et légendes des Antilles*:

Moi, je n'y trouve ni contes ni légendes, seulement des histoires véridiques qui authentifient les paroles de Man Ya sur la maudition du Nègre et la vie des esprits. Ces histoires charroient le monde des Antilles où les vivants et les morts se parlent naturellement pour régler les affaires de chacun. . . . Joséphine Tascher de la Pagerie et Bonaparte s'énamourent pour le malheur des Nègres qui rusent par la force des choses et sortent toujours victorieux de la mort, déployant les ailes du voyage pour échapper aux chaînes. . . . Là, rien ni personne, pas même le temps, ne meurt jamais tout à fait. Il y a

toujours une résurrection possible, un envol probable, un retour pour une échappée belle.
(*L'Exil* 162-3)

Pineau lit dans les contes traditionnels à la fois les malheurs interminables de son peuple, et l'espoir d'un triomphe éventuel: ce message mélangé se retrouvera dans ses propres oeuvres. Dans le conte qu'elle choisit pour illustrer ses remarques, "Légende du Vieux Malvan," la magie antillaise joue un rôle politique, puisque le vieux propriétaire, "le plus méchant des planteurs antillais," (Georgel 11), est frappé de mort en voyant les fantômes des esclaves qu'il a tués. A travers les mythes ancestraux, c'est le dilemme de l'héritage colonial qui apparaît en filigrane et que Pineau va continuer à interroger dans ses écrits.

Comme le suggère le choix de ce conte, l'un des thèmes les plus importants de l'oeuvre de Pineau est celui de la violence, qui matérialise la "malédiction" ou, comme l'appelle Man Ya, la "maudition" ancestrale, les fardeaux du racisme et de l'esclavage anciens (*L'Espérance-macadam* 127, *L'Exil* 49). Ses oeuvres sont hantées par les effets violents du passé douloureux des Antilles, qui se manifestent à la fois par de nombreux crimes de violence, et par une peur obsessionnelle de la part des victimes. En même temps, la dimension éthique de ce problème est suggérée; Pineau pose la question de la responsabilité individuelle par rapport à la force négative de l'histoire collective. En cela, ses oeuvres poursuivent une interrogation morale et philosophique sur ce problème, dans des termes qui rappellent les grands textes existentialistes comme *Les Mouches* et *La Peste*.

Les dimensions collectives du problème de la violence apparaissent surtout à travers ses manifestations dans la vie individuelle, familiale et intime des personnages, sous la forme de la violence domestique. Les relations entre mari et femme, entre amants, entre parents et enfants, sont infectées par la maladie de la violence qui se manifeste en meurtres passionnels, infanticides et viols. Le crime le plus grave de l'oeuvre est aussi le plus révélateur et le plus riche en significations symboliques: c'est l'inceste paternel, autour duquel est construit *L'Espérance-macadam*. L'inceste témoigne d'un profond malaise identitaire masculin, qui résulte de l'incapacité d'assumer son propre être: il est démission et fuite devant la fragilité intérieure, devant le doute de l'homme sur sa valeur et ses capacités. Dans le cas de Rosan, le jeune père incestueux de *L'Espérance*, la pulsion sexuelle apparaît comme une force déstabilisante, une sorte de double monstrueux qui prend possession de l'être et le pousse vers le pire:

Y avait une machine en dedans de lui, mécanique diabolique qui le poussait toujours dans la chambre d'Angela. . . . Y avait une voix qui l'appelait tout au fond d'Angela. Et quand il s'engouffrait dans ce couloir, il tombait en plein ciel. . . . Envie de manger, de s'enfiler dedans comme dans une cache où n'entraient pas les démons de son enfance.
(*L'Espérance* 252-3)

L'inceste est un repli vers la facilité, la recherche d'un refuge où, par la possession physique, le père pourra s'assimiler l'innocence de sa fille. A travers ce processus, celle-ci devient une forme purifiée et disculpée de lui-même. Les connaissances psychologiques de Pineau, infirmière psychiatrique par profession (voir "Ecrire" 294), sont évidentes dans la justesse de son portrait, où l'on retrouve plusieurs caractéristiques typiques du crime d'inceste. Comme Rosan, les pères incestueux sont souvent très fragiles psychologiquement, et pour soulager leur malaise, ils ont tendance à créer autour d'eux une structure familiale particulièrement fermée et étouffante, comme c'est le cas ici (voir Goldman and Wheeler 12, 20, 25, 34; Herman 73).

Cette structure fermée joue un rôle essentiel dans l'organisation formelle et thématique de *L'Espérance-macadam*: elle est résumée par l'image du cercle. Le caractère circulaire et fermé de la possession incestueuse se traduit par l'image centrale du cyclone et ses nombreuses formes à travers le roman. Dans les ronds métalliques du matelas de sa géôle, Rosan contemple la figuration concrète de son crime et de sa déchéance. "Spirales maléfiques et chemins de perdition où il errait, voulait s'engager et disparaître dans la honte et la douleur qui lui serrait la gorge. Cyclone" (252). Le symbolisme du cercle suggère la dimension sociologique et culturelle du problème de l'inceste. Derrière le thème du cercle, on retrouve la thématique plus générale de l'île, qui joue un si grand rôle dans l'imaginaire et l'historique antillais (*Littératures insulaires* 11-12). Le cercle est une image ambiguë, évoquant à la fois la sécurité matricielle de l'Eden et la clôture étouffante. D'une part, la tentation de la fermeture et de l'immobilisme; de l'autre, l'espoir en un avenir qui prend la forme d'un paradis édénique. Ce thème jalonne les oeuvres antillaises depuis Césaire jusqu'à Glissant et au-delà (Ormerod 4-5, 40). Le thème du paradis édénique joue un rôle majeur dans les oeuvres de Pineau, mais sa valeur varie selon qu'il représente l'optimisme constructeur, ou une fantaisie sécurisante derrière laquelle les personnages cherchent à s'abriter de la réalité. Dans *La Grande Drive des esprits*, le jardin construit par le héros Léonce ressemble à l'Eden parce qu'il est le fruit d'un travail de père nourricier et industriel; et dans *L'Espérance*, Joab fonde le quartier de Savane comme un paradis basé sur l'amour des créatures naturelles. En revanche, la dimension négative du thème domine le comportement de Rosan, qui cherche son paradis dans la circularité incestueuse, aussi bien que celui de sa femme Rosette, parce que leur recherche du paradis est essentiellement un refus de faire face à la réalité.

Cette circularité définit également la structure du roman: la fin de l'histoire retourne au commencement, en superposant à la fois deux époques, deux cyclones et les deux crimes d'inceste qu'ils représentent. La structure circulaire suggère une sorte de prédestination, un retour fatal et inéluctable de la même tendance criminelle. Ce thème de la fatalité joue un rôle important à travers les oeuvres de Pineau; dans *L'Espérance*, les crimes de Rosan et des autres habitants de Savane sont attribués à la fatalité sombre qui poursuit les Noirs antillais à travers l'histoire.

Les natifs de Ravine-Guinée chuchotaient que Savane, c'était plus derrière le dos du Bon

Dieu mais dans la chambre même du diable, et que tous les démons en exil se trouvaient là, à battre les cartes contre les honnêtes gens, frapper le domino et préparer le chemin de la ruine. Mon beau-père Joab . . . n'eut pas le temps de voir changer la face de son paradis. (*L'Espérance* 34)

Les thèmes de la fatalité et de la malédiction reviennent constamment dans le roman, comme s'ils pouvaient expliquer et même excuser le comportement violent des personnages. L'inceste de Rosan est attribué à une tendance criminelle héritée de son père disparu, coupable du même crime envers sa fille Eliette. "Elle disait qu'un mauvais sang coulait dans ses veines, à cause de son papa qu'était un vieux-corps plus scélérat que décati" (109-10; voir aussi 254).¹¹ Cette explication semble rejeter la faute du mal sur une force antique et inévitable, une tare originelle difficile à combattre, associée implicitement à la "malédiction" qui pèse sur les sociétés antillaises.

Dans *La Grande Drive*, le comportement des personnages semble déterminé non seulement par cette forme héréditaire de la fatalité, mais aussi par la force inexplicable du surnaturel. Le mauvais caractère de Paul, fils de Léonce, qui apparaît comme un cyclone humain ou une "troisième calamité qui menaçait Haute-Terre" (*Drive* 183), s'explique par une malédiction ancienne dirigée contre sa famille par une amante délaissée et furieuse (193-7). Pineau montre ainsi la vivacité de la magie antillaise et sa force dans l'imaginaire contemporain, mais elle en démontre aussi l'ambiguïté. La violence et le mal paraissent résulter de forces au-delà du contrôle des personnages. La narratrice du roman, qui exprime sa répugnance envers ces "superstitions," mais n'arrive pas à les chasser de son esprit, est prise entre deux univers: celui de son éducation moderne, avec ses explications rationnelles, et celui de la magie traditionnelle, qui s'appuie sur les forces inconnaissables d'une causalité obscure et occulte.¹²

La sympathie de Pineau pour la magie et le surnaturel, et l'importance qu'elle donne au fatalisme dans la mentalité des personnages, reflètent une interrogation générale, morale et philosophique, sur le rôle de l'histoire comme fatalité dans l'univers antillais. Comme nous l'avons vu, la romancière traite la psychologie de Rosan avec compréhension, comme si l'inceste était en quelque sorte un résultat de l'aliénation sexuelle et culturelle de l'homme antillais. La plupart des auteurs et des historiens des Caraïbes s'accordent à voir dans les problèmes des personnages masculins tels que Rosan un reflet de l'héritage difficile de l'époque coloniale:

Frustré, dépossédé, l'Antillais s'est réfugié dans des attitudes d'irresponsabilité qui ont survécu à l'évolution politique des Iles. Les reproches dont on l'accable, doivent toujours être situés dans une perspective plus large et éclairées du rappel de la condition socio-économique des Antilles. (*Condé Parole* 36)¹³

Dans son essai "Ecrire," Pineau décrit la condition féminine antillaise en insistant sur la

compréhension des femmes vis-à-vis des problèmes masculins:

Femmes toujours prêtes à couvrir la faute du mâle, à pardonner les outrages, à accepter coups et insultes. Femmes prenant l'homme comme un grand enfant, répondant à tous ses caprices, acceptant tous ses abus. ("Ecrire" 293)

Tout en admirant la force et la ténacité des Antillaises, elle suggère le risque de complicité que comporte cette attitude. En effet, si la violence vient pour la plupart des personnages masculins dans ses romans, les personnages féminins doivent lutter contre la tentation de la complicité ou, plus importante encore, de la démission. Elles y parviennent avec un succès inégal et au prix d'efforts pénibles: la trame de *L'Espérance-macadam* est faite de la lutte douloureuse d'Eliette pour vaincre sa lâcheté et pour conquérir le droit de s'appeler "élue" comme l'Elie biblique dont elle porte le nom (266). L'obstacle le plus grave à cet effort semble être, dans l'univers de Pineau, la tendance au rêve et à la fantaisie, qui représente un leurre ou un moyen par lequel les personnages féminins cherchent à fuir une réalité encombrante. Le personnage le plus coupable à cet égard est Rosette: elle cherche à fuir la réalité des problèmes de sa famille et sa société dans des rêves d'abord enfantins et optimistes, mais devenant de plus en plus envoûtants et finalement mortels. La gravité de cette tendance au rêve est démontrée par la destruction du personnage à la fin du roman, qui suggère que Rosette est plus coupable, donc plus durement punie, que son époux.¹⁴ Un autre exemple de rêve féminin qui s'avère inutile, et même nuisible, est l'obsession maternelle d'Eliette, qui rate ses chances de bonheur conjugal à force de souhaiter un enfant qui ne vient jamais. Cet échec illustre l'observation de Condé que les romans féminins antillais remettent en question le caractère sacré de la maternité. Comme dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* de Schwarz-Bart, *L'Espérance-macadam* montre que "la qualité de mère n'est pas donnée à toute femme du seul fait de son sexe" (Condé *Parole* 43). Pour Eliette, la véritable maternité devra être conquise par un acte de courage, non simplement subie comme une loi biologique.

Dans la nouvelle "Piéça Dévorée et Pourrie," les rêves des personnages féminins sont associés à l'onirisme surnaturel et apparaissent comme des facteurs déstabilisants dans les fragiles structures du couple et de la famille antillais. Comme Rosette, la première compagne du héros de la nouvelle, Marie-Michèle, cherche l'évasion dans des rêves de bonheur fumeux qui la poussent finalement à la folie. Lorsque l'héroïne Lucie prend sa place auprès de Victor, elle commence à se confondre avec Marie-Michèle, de sorte que les obsessions de celle-ci finissent par contaminer ses relations avec Victor, en l'associant avec la violence et la mort. Les rêves de Lucie sont des cauchemars de violence et de meurtre, où Marie-Michèle apparaît comme un double sombre qui appelle Lucie à la rejoindre dans les enfers de la mémoire ancestrale:

Lucie suivait en rêve la négresse étroite dans un dédale d'escaliers infernaux qui la

menèrent à un grand parc planté d'arbres quatre fois centenaires. Ce lieu tenait en mémoire les premiers temps maudits de la création du pays. . . . «Délivre-moi Lucie! supplia Marie-Michèle. Ou bien rejoins-moi dans ce pays d'effroi où je suis descendue. Ici-dans, il n'y a pas de soleil, seulement un temps suspendu. Temps d'esclavage. On a précipité mon corps dans un tombeau. On m'a tuée cent fois, hachée, piétinée, empalée, débitée. (186-7)

A ces images classiques de pénétration dans l'inconscient, telles que le labyrinthe, la descente aux enfers, l'appel hallucinant du double, Pineau associe une signification à la fois personnelle et collective: ce sont les souvenirs de l'origine de sa culture que Lucie retrouve au fond de son inconscient. Craindre la violence latente d'un homme antillais, c'est renvoyer implicitement aux violences ancestrales de la fondation "maudite" de la société esclavagiste des Caraïbes. L'aliénation dégagée par cette descente dans le temps est exprimée dans le choix des vers de Villon qui donnent son titre à la nouvelle. La macabre poésie française du Moyen-Age traduit, au niveau de l'inconscient collectif, les peurs universelles de la mort et de la violence corporelle, tout en associant ce thème au rôle ambigu de la culture française dans la société antillaise (Vitiello "Corps" 255, 7).

Ce malaise culturel atteint son point culminant dans le gigantesque et dérisoire rituel d'exorcisme qui résout le conflit entre Lucie et Victor. Dans une lutte symbolique entre les vieilles croyances antillaises et le rationalisme moderne, l'administration française est appelée pour chercher le cadavre supposé de Marie-Michèle, et en même temps pour délivrer Lucie de ses cauchemars. La pelle mécanique, symbole de la technologie occidentale, descend dans les profondeurs de la terre et de l'inconscient antillais, pour triompher finalement à la fois du surnaturel et des démons du passé.

Le bras mécanique creusa toute la journée. Les yeux des badauds s'accrochèrent à chaque godet de terre, espérant de tout coeur qu'un premier os apparaîtrait enfin, augure du filon à venir, tout un gisement d'os pour dresser un monument-mémorandum à la scélérateuse des nègres. Las! les uns et les autres commencèrent à douter avec quelques bonnes âmes qu'on n'avait jamais pu convaincre de la culpabilité de Victor. ("Piéça" 200)

Malgré le caractère ironique de son traitement de la scène, Pineau attribue aux institutions sociales, qui représentent les valeurs métropolitaines, une puissance bénéfique réelle pour la société antillaise.¹⁵ Cette fonction est liée au rôle positif des rêves de Victor, qui sont centrés sur la construction domestique et la prospérité travailleuse. Dans leur réalisme et leur modestie, ces rêves masculins contrastent avec ceux des personnages féminins, en ce qu'ils représentent un projet positif et concret à accomplir.¹⁶

En effet, le thème de la construction matérielle apparaît dans de nombreuses oeuvres de Pineau, où il est associé à l'espoir et aux valeurs de stabilité et d'engagement masculin envers

les responsabilités familiales. Construire, c'est créer un abri contre le besoin, un édifice durable qui protégera contre les violences de la nature et des hommes. En tant que preuve de cette stabilité, et aussi d'une certaine montée dans l'échelle sociale, les personnages attribuent une grande valeur à la construction d'une "case en dur," ce qui reflète l'importance de ce phénomène dans la société antillaise elle-même (voir Beauvue-Fougeyrollas 23-4). Léonce, dans *La Grande Drive des esprits*, conquiert sa bien-aimée grâce à ses capacités de bâtisseur. Dans *L'Espérance-macadam*, Rosette et Rosan sont fiers de leur capacité d'offrir à leur famille un logement confortable, gage de leur succès de couple et de parents. Pourtant, le roman montre que cette insistance sur le bien-être matériel est en réalité une fausse piste. Non seulement Rosette se préoccupe de son intérieur au dépens du bien-être affectif de sa famille, mais Rosan profite de son rôle de mari bricoleur pour construire une chambre à part qui l'aidera à abuser de sa fille. Ainsi, comme celui du rêve, le thème de la construction matérielle joue un rôle ambigu: en tant que signe d'une mentalité d'espoir et d'engagement, elle attire et rassure les personnages, mais ce rôle protecteur dépend de la solidité des valeurs intérieures qui sous-tendent les structures matérielles.¹⁷

Dans "Piéça," cette ambiguïté du thème de la construction est illustrée par le dénouement de l'histoire. La première construction de Victor est démolie au cours de la recherche du cadavre supposé de Marie-Michèle, comme s'il s'agissait d'une étape sacrificielle, nécessaire pour une véritable construction de l'avenir. Le cadre public et collectif de la scène suggère une signification mythique: pour régler la dette de la violence masculine, Victor ("digne et droit comme Jésus-Christ au jour où il fut livré par Judas l'Isariote," 199) doit jouer le rôle de victime sacrificielle, en assumant et en expiant les crimes de tous les hommes antillais, dont la hantise empêche Lucie de se libérer du passé.

Ainsi, à travers les oeuvres de Pineau, c'est la crise des valeurs sociales elles-mêmes qui sous-tend le thème de la violence. Cette crise concerne les rôles masculins et féminins, mais au-delà des problèmes sexuels et familiaux, elle pose la question de la cohésion sociale et du rôle de la collectivité dans la lutte contre les fléaux naturels et sociaux qui assaillent le monde antillais. Pineau donne à cette interrogation sa forme la plus spectaculaire et la plus complexe dans *L'Espérance-macadam*, avec la métaphore du cyclone et ses multiples dimensions. La richesse de l'image est due d'abord à sa représentation fidèle de la réalité antillaise: Pineau fait allusion aux cyclones réels et au rôle des cyclones dans les Caraïbes, où la nature tropicale bienfaisante peut se transformer subitement en force meurtrière (Condé *Parole* 60-1).

En utilisant ainsi le symbole d'un fléau naturel pour représenter une crise sociale, *L'Espérance-macadam* se souvient notamment de *La Peste* de Camus. Dans les deux romans, le caractère naturel de l'épreuve semble l'identifier à la fatalité; "la nature semble ainsi collaborer à l'entreprise maléfique" du fléau (Lévi-Valensi 119), s'acharnant aveuglément sur les êtres humains. En plus, le roman de Pineau partage avec *La Peste* une dimension mythique qui lui confère une force cauchemardesque. Les références à l'Apocalypse associent cette dimension mythique au christianisme et au surnaturel, donc à une sorte de fatalité ou de

millénarisme.¹⁸ Pourtant, la crise des valeurs sociales dépasse clairement ce niveau, et pousse les personnages à des prises de conscience et de volonté qui évoquent la dimension morale et éthique du roman de Camus.

Bachelard voit dans le vent et la tempête une image de la "colère pure," la "furie élémentaire," où se réunissent "volonté et imagination." "Une colère initiale est une volonté première. Elle *attaque* l'oeuvre à faire. Et le premier être créé par cette *colère créante* c'est un *tourbillon*" (256-7). Ce symbolisme suggère que la violence du cyclone n'est pas purement destructrice: elle met en branle l'énergie nécessaire aux grandes entreprises comme les bouleversements sociaux. Le cyclone de *L'Espérance-macadam* est un défi lancé aux habitants du village et à la société antillaise tout entière: la complexité du thème vient de ses multiples sens, puisqu'il représente à la fois la cause et l'effet du mal, les formes extérieures et intérieures, la dimension maléfique et la force de "colère créante." Comme les habitants d'Argos dans *Les Mouches* de Sartre, les habitants de Savane ont été emprisonnés par le lourd héritage de crimes passionnels, de lâchetés et de démissions qui se sont accumulés dans leur village. En balayant ce passé, le cyclone permettra aux habitants de surmonter leurs peurs pour combattre le fléau par la solidarité, à l'instar des habitants d'Oran dans *La Peste*. Le cyclone est l'occasion d'une victoire sur eux-mêmes qui convertit le désastre en triomphe (266):

Siklòn!		Cyclone!
Ou ké pasé pasé a-w	Tu vas passer, oui	
Mé nou tout ké rilévé	Mais nous nous relèverons tous	
Siklòn!		Cyclone!
Pon moun pa pè-w anko	Personne ne te craint plus	

Cette table rase s'applique aussi au problème de la "malédiction" héréditaire qui pèse sur la lignée de Rosan et de son père. Le dénouement optimiste du roman est avant tout une victoire sur cette hérédité tragique: la fatalité est affrontée et finalement refusée. L'hérédité ne disculpe pas les criminels; Rosan et son père sont conscients de l'aspect criminel de leur comportement, et les victimes, malgré leur compréhension des problèmes masculins, finissent par rejeter la "malédiction" de leur situation. Pineau représente ainsi la fatalité héréditaire comme un obstacle parmi tous ceux dressés par l'histoire pour entraver la libération des membres de la société antillaise, mais ceux-ci n'en sont pas moins appelés à surmonter cet obstacle.

Pour libérer la société et la famille de ce fardeau, il faudra surtout le courage des victimes elles-mêmes, dont la prise de conscience constitue le sommet dramatique du roman. Le symbolisme complexe du cyclone exprime les multiples souffrances, naturelles et humaines, résumées dans le double inceste héréditaire dont sont victimes la vieille Eliette et la jeune Angela. Le père incestueux et violent d'Eliette est appelé par le sobriquet "Ti-Cyclone," mais le cyclone désigne également les effets de ses actions sur la petite fille, l'expérience de l'inceste. "[Le] Cyclone de 1928 [était] tellement mauvais qu'il lui avait fait perdre la parole pendant trois

ans pleins, l'avait blessée à la tête et au ventre, l'avait dépossédée de toute foi en elle-même" (124). La victoire d'Eliette est à la fois personnelle et collective: en refusant les lâchetés et les démissions de son village, elle le libère de son passé, en même temps qu'elle remporte une victoire intime sur elle-même, sur ses souvenirs et sur la peur de son corps, léguée par l'inceste. Son triomphe s'exprime par une identification paradoxale avec la puissance du cyclone, qui joue ici son rôle bénéfique et créateur: envoûtée par la musique du tambour, Eliette rêve de "faire de son ventre un cyclone, et tourner alentour, dans ses vents forts, bras et jambes voltiges, cou cassé" (266).

Cette victoire est aussi et surtout celle de l'avenir sur le passé. Sous-tendant et inspirant celle d'Eliette, le dénouement optimiste du roman est la victoire de la jeune fille Angela, qui dénonce courageusement son père Rosan pour rompre finalement la ligne des trahisons et délivrer sa communauté. Elle accepte la nécessité de détruire sa famille pour sauver sa petite soeur Rita; le roman reflète ainsi les conditions réelles dans les familles incestueuses, où le crime est souvent révélé lorsque le coupable porte ses attentions sur une jeune soeur de la première victime (Goldman and Wheeler 34). Ainsi, la crise sociale est aussi un conflit de générations où les parents corrompus et perdus doivent être sacrifiés à l'espoir de la jeunesse. Le thème de la jeunesse et de l'espoir dans l'avenir parcourt les oeuvres de Pineau, comme *Un Papillon dans la cité*, et offre une compensation à la tragédie qui domine si souvent ses histoires. Les dernières lignes de *L'Espérance-macadam* relient ce thème à celui de l'Eden retrouvé.

Une fille oui, se dit Eliette, vieille manman neuve qui songeait déjà à un toit pour couvrir la tête d'Angela. Que restait-il de sa case à Savane?

Il faudrait reconstruire sans doute. Oui, y avait encore moyen de remettre debout le paradis de Joab au macadam des espérances. (300)

Dans l'optimisme de ce dénouement, nous retrouvons l'espoir des mythes antillais où les Nègres finissent par triompher des obstacles tragiques qui s'acharnent à les détruire. Le mythe antillais, l'espérance d'un paradis édénique, chrétien ou autre, et le thème existentialiste de l'engagement se réunissent pour promettre un meilleur avenir à ceux qui ont le courage d'assumer la responsabilité de leur destin.

Notes

¹ Pineau a reçu le grand prix des Lectrices de Elle (1994), et le prix Carbet de la Caraïbe pour son roman *La Grande Drive des esprits*; et le prix RFO pour son roman *L'Espérance-macadam* en 1996. Ces renseignements sont mis à la disposition des lecteurs sur une page d'Internet: <http://www.fwinet.com/pineau.htm>

² Voir Webb: "For these writers, the folk or mythic imagination is the key to artistic vision and historical understanding. They view the folk tradition and history of the Americas as the source of a new form of fictional discourse in which they attempt to reshape traditional literary values associated with the colonial past. . ." (4).

³ Vitiello rapproche avec justesse l'emploi du thème de la tare héréditaire par Pineau, et son rôle dans la saga des Rougon-Macquart de Zola ("Corps" 259).

⁴ Claudie Beauvue-Fougeyrollas donne une explication convaincante de cette position ambivalente, typique des Antillaises. Elle résulte des déchirements de la société elle-même, prise entre la dépendance héritée du système colonial et la tendance à la modernisation (89).

⁵ Ce sujet est traité aussi par Beauvue-Fougeyrollas: "Il est certain que les hommes soumis à l'asservissement colonial ont été poussés à des comportements d'irresponsabilité par rapport à leurs femmes et à leur progéniture" (51). Voir également Ormerod, 127.

⁶ Cette condamnation reflète une tendance notée chez les victimes d'inceste paternel: elles se montrent plus aptes à pardonner à leur père qu'à leur mère, qu'elles accusent de ne pas les protéger (Goldman and Wheeler 35; Butler 47).

⁷ Le rôle de la police française dans *L'Espérance-macadam* serait un autre exemple de cette action positive, puisque les pouvoirs administratifs, malgré une certaine lourdeur, interviennent pour sauver les innocents—Angela et ses frère et soeur— et pour punir le coupable, leur père. Cette représentation positive des institutions françaises reflète peut-être la position de Pineau elle-même, puisqu'elle participe aux services d'une profession libérale et d'une structure administrative à vocation bénéfique.

⁸ Il est à noter que Victor et Jimmy, le fils de Lucie, partagent ce rêve et forment un couple positif qui contraste avec la paire sombre de Lucie et de Marie-Michèle.

Les rêves masculins ne sont pas toujours aussi bénéfiques. Certains personnages masculins de Pineau, comme Maxime de "Paroles de terre en larmes," se laissent ensorceler par des

illusions néfastes: dans son cas il s'agit des rêves de gloire militaire en France. Comme le remarque Maryse Condé, "C'est une condamnation des rêves creux d'héroïsme ou d'amour, des illusions, des bovarysmes" ("Femme" 259). De nombreux personnages masculins de Pineau sont fascinés de la même façon par la gloire militaire.

⁹ A cet égard, il est révélateur que la mère d'Eliette choisit l'image de la "poutre" pour lui masquer la nature de l'attaque que la petite fille a subie de la part de son assaillant mystérieux. Voir *L'Espérance*, par exemple p. 273, et Vitiello "L'Inceste" 6. La valeur ambiguë de la construction se voit également dans un autre conte de Pineau, "Ombres Créoles," où l'amour de la construction est un facteur d'aliénation entre un fils et sa vieille mère. Souvent, comme dans ce conte, l'aspect problématique du thème est dû à son association avec le matérialisme.

¹⁰ Cette tendance à voir dans les désastres naturels "des manifestations de la colère divine contre les «péchés du monde»" apparaît souvent dans le monde populaire antillais, notamment à l'occasion de l'éruption du volcan de la Soufrière en 1976, d'après Beauvue-Fougeyrollas (83).

Oeuvres citées

- Bachelard, Gaston. *L'Air et les songes*. Paris: Corti, 1990.
- Beauvue-Fougeyrollas, Claudie. *Les Femmes antillaises*. Paris: L'Harmattan, 1979.
- Butler, Sandra. *Conspiracy of Silence*. San Francisco: New Glide Publications, 1978.
- Camus, Albert. *La Peste*. Paris: Gallimard, 1947.
- Condé, Maryse. *La Parole des femmes*. Paris: L'Harmattan, 1993.
- _____. "Femme, terre natale." *Parallèles*. Eds M. Cottenet-Hage et J.-P. Imbert. Québec: L'Instant Même, 1996. 253-260.
- Georgel, Thérèse. *Contes et légendes des Antilles*. Paris: Nathan, 1994.
- Goldman, Renitta and Virginia Wheeler. *Silent Shame*. Danville, IL: Interstate, 1986.
- Herman, Judith. *Father-Daughter Incest*. Cambridge: Harvard UP, 1981.
- Lévi-Valensi, Jacqueline. *Jacqueline Lévi-Valensi présente La Peste d'Albert Camus*. Paris: Gallimard, 1991.
- Littératures insulaires*. Paris: L'Harmattan, 1983.
- Ormerod, Beverley. *An Introduction to the French Caribbean Novel*. London: Heinemann, 1985.
- Pineau, Gisèle. "Ecrire en tant que Noire." M. Condé et M. Cottenet-Hage, eds. *Penser la créolité*. Paris: Karthala, 1995: 289-95.
- _____. *L'Espérance-macadam*. Paris: Stock, 1995.

- _____. *L'Exil selon Julia*. Paris: Stock, 1996.
- _____. *La Grande Drive des esprits*. Paris: Le Serpent à Plumes, 1993.
- _____. "Ombres Créoles." *Paroles de terre en larmes*. Paris: Hatier, 1988. 95-110.
- _____. *Un Papillon dans la cité*. Saint Maur: Editions Sépia, 1992.
- _____. "Paroles de Terre en Larmes." *Paroles de terre en larmes*. 5-20.
- _____. "Piéça Dévorée et Pourrie." *Noir des îles*, préface J.-C. Charles. Paris: Gallimard, 1995. 159-203.
- Sartre, Jean-Paul. *Huis-Clos* suivi de *Les Mouches*. Paris: Gallimard, 1947.
- Schwarz-Bart, Simone. *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Paris: Seuil, 1972.
- Vitiello, Joëlle. "Le Corps de l'île dans les Ecrits de Gisèle Pineau." *Elles Ecrivent des Antilles*. Paris: L'Harmattan, 1997. 243-63.
- _____. "L'Inceste et la Violence Familiale dans les Romans de Gisèle Pineau." Colloque du Conseil International des Etudes Francophones. Gosier, Guadeloupe. 12 mai 1997.
- Webb, Barbara. *Myth and History in Caribbean Fiction*. Amherst: U of Massachusetts P, 1992.